

L'enquête sur le temps de travail des enseignants (ETT'19) est la première du genre à être effectuée à une large échelle en Suisse romande. Basée sur l'enquête menée pour la troisième fois par la faïtière Lehrerinnen und Lehrer Schweiz (LCH) pour la partie suisse alémanique, elle bénéficie donc d'une certaine expertise en la matière.

Vu le décalage de six mois entre les deux enquêtes, le rapport pour la partie francophone n'est pas encore prêt. Il est en cours d'analyse. A noter que les chiffres sont à prendre pour l'ensemble de la Suisse romande et non pas par canton. Les premiers résultats montrent des similitudes dans les deux régions linguistiques. Nous pouvons donc penser que l'évolution dans le temps, constatée pour nos collègues suisses allemands lors des trois études, pourrait être rapportée à l'identique en Suisse romande.

A la lecture des premiers résultats, les enseignants travaillent effectivement selon les normes légales, voir un peu plus, soit 1'892 heures annuellement pour un équivalent plein temps, alors que le temps de référence est de 1'853 en Suisse romande. Ce qui correspond à 2% d'heures supplémentaires.

La moyenne des semaines sans exercice professionnel des enseignants à temps plein interrogés dans l'ETT'19 est de 5,8 semaines, ce qui correspond aux normes légales (vacances et jours fériés). Leur temps de travail se répartit tout au long de l'année avec des semaines en présence des élèves plutôt denses, des semaines hors présence-élèves moins chargées mais comptant également certain nombre d'heures de travail et des semaines de vacances tendant vers les normes et règles en la matière. La vérité est établie, le mythe des enseignants toujours en vacances en prend un coup et est démenti.

Les premières données obtenues avec l'ETT'19 sont intéressantes à plus d'un titre, d'autant plus si nous les mettons en lien avec celles obtenues en 2017 à travers l'enquête sur l'état de santé des enseignants romands.

Dans les deux enquêtes, nous trouvons des résultats positifs par rapport au regard des enseignants vis-à-vis de leur métier. Dans l'ETT'19, les deux tiers des enseignants (66%) se disent satisfaits ou très satisfaits de leur situation professionnelle. Les enseignants à plein temps ont tendance à être plus heureux (69% dont 16% très satisfaits) que les enseignants à temps partiel (65% dont 11% très satisfaits). Dans l'enquête sur la santé des enseignants de 2017, pour rappel, plus de 83% des enseignants trouvaient leur métier positif. Ces chiffres sont à relever : les enseignants apprécient donc leur métier.

Cependant, si je reviens à d'autres données de l'enquête sur la santé, on a constaté que la moitié des répondants (50,4%) a le sentiment de devoir tenir le coup souvent ou très souvent pendant la période scolaire, que 60,2% d'entre eux considèrent que leur état de santé se dégrade au fur et à mesure que la période scolaire avance, que deux tiers (66,6%) signalent que leur activité professionnelle est stressante pour eux ou qu'un véritable besoin de récupération est nécessaire pour 40,8% des enseignants qui se disent (tout à fait) d'accord que la période scolaire leur prend tellement d'énergie qu'ils ont du mal à se déconnecter et à profiter de leur temps libre lors des périodes extrascolaires.

Mis en lien, ces deux enquêtes et leurs résultats indiquent clairement que ce n'est pas le nombre d'heures de travail qui influence l'état de santé des enseignants puisqu'il correspond aux normes - sauf pour les temps partiels - mais certainement la charge de travail et son intensité émotionnelle et psychique. Ce que

l'ETT'19 corrobore avec les résultats concernant le sentiment de stress, les relations avec les parents ou encore la charge administrative.

Ainsi, d'après l'ETT'19, un enseignant sur cinq se sent surchargé par les contacts avec les parents. Pour près de la moitié des enseignants, les tâches les plus lourdes sont l'administration et les tâches communautaires. De même, entre 50% et 80% des enseignants perçoivent les problèmes de comportement, le manque d'éducation des élèves et l'hétérogénéité au sein de la classe comme une surcharge pesante.

Il y a donc pour le SER un grand travail à effectuer de la part des autorités pour alléger cette charge. D'autant plus que la majorité des enseignants travaille à temps partiel et effectue donc un grand nombre d'heures supplémentaires comme le montre les premiers résultats de cette enquête.

Samuel Rohrbach
Président SER